

## Sida et École en Afrique

DOMINIQUE ROJAT, inspecteur général de l'éducation nationale

Le texte ci-dessous doit peu à son auteur. Il se veut un compte-rendu brut et brutal des aspects les plus forts d'une conférence donnée par le médecin Colonel Kadri Mounkaila de l'armée nigérienne, spécialiste de la question, au cours d'un colloque réunissant à Niamey, en novembre 2002, des inspecteurs de sciences de la vie et de la Terre de l'ensemble des pays d'Afrique francophone et de l'Océan Indien, ainsi que l'inspection générale française. Aucun recoupement n'a pu être fait. Les chiffres indiqués dans le texte, les opinions présentées, sont ceux et celles du médecin militaire nigérien.

### La situation

Quelques chiffres donnent une idée de la situation mondiale, et de la part représentée par l'Afrique sub-saharienne à la fin de l'année 2001.

	Afrique sub-saharienne	Situation mondiale
Nombre de personnes infectées	40 000 000 dont 2 700 000 enfants de moins de 15 ans	28 100 000
Nombre de nouvelles infections en 2001	5 000 000 dont 800 000 enfants de moins de 15 ans	3 400 000
Nombre de décès dus au SIDA	3 000 000 dont 580 000 enfants de moins de 15 ans	2 300 000

L'Afrique sub-saharienne paie un très lourd tribut au SIDA, dont l'aspect massif et dramatique fait écho dans les esprits aux conséquences du commerce triangulaire.

D'autres chiffres indiquent, d'une façon plus spécifique, l'impact du SIDA sur le système éducatif.

- On estime que, dans 10 ans, le SIDA diminuera les effectifs d'élèves scolarisés par rapport à ce qu'ils auraient été sans cette maladie de : 12% en Ouganda, 13% au Kenya, 20% en Zambie, 23% au Swaziland, 24% au Zimbabwe. Cette situation résulte aussi bien des effets directs du virus sur les enfants que de la désorganisation du tissu social et familial.

- La communauté enseignante est elle-même très touchée. Au Zimbabwe, 19% des enseignants et 30% des enseignantes sont infectés. Au Kenya, le nombre annuel d'enseignants morts du SIDA est passé de 450 en 1995 à environ 1500 en 1999. La Côte d'Ivoire a indiqué qu'elle perdait des enseignants au rythme de cinq par jour d'enseignement (soit 900 à 1000 par an). En Afrique subsaharienne, 860 000 enfants, les deux tiers d'entre eux se trouvant en Afrique de l'Est et du Sud, ont perdu leurs maîtres à cause du SIDA en 1999. Le VIH/SIDA tue les enseignants à une vitesse plus rapide que celle de leur formation.

- Les dégâts causés par le SIDA dans les autres secteurs économiques créent vers ces secteurs un appel de personnes qualifiées qui font défaut au système éducatif et rendent difficiles le recrutement et le remplacement des professeurs.

- La mortalité due au SIDA dans les classes d'âges assez jeunes du monde éducatif privera, dans quelques années, les pays concernés du vivier nécessaire au recrutement des cadres du système.

- Dans un contexte de pauvreté, le détournement massif des fonds disponibles vers la lutte contre le SIDA prive le système éducatif de ses ressources.

- En plus des effets directement morbides, la maladie des élèves, des parents, des professeurs, conduit à un absentéisme accru qui diminue l'efficacité de l'enseignement.

### **Les relations dynamiques entre système éducatif et SIDA**

#### **> Le système éducatif, lieu de propagation de la maladie**

La population des élèves scolarisés entre 5 et 14 ans est une population cible et vulnérable. Les facteurs d'augmentation du risque sont : la précocité de l'activité sexuelle (beaucoup d'enfants sont sexuellement actifs dès l'école primaire) ; le fait qu'il s'agisse d'un sujet dont on parle peu en famille, ce qui laisse une place prépondérante à l'influence du groupe ; la dévalorisation de la place des filles et des femmes (à l'égard desquelles une certaine forme de violence est admise) ; la situation de pauvreté.

Les enseignants, quant à eux, fréquemment déplacés loin de leurs attaches familiales pour l'exercice de leur métier, sont soumis à des sollicitations diverses. Les relations sexuelles hors du couple stable, y compris parfois avec les élèves, sont fréquentes.

Par l'abandon relatif dans lequel se trouvent les groupes d'élèves, par la perturbation de la vie familiale des enseignants et par la proximité évidente entre des adultes déplacés et des jeunes ou très jeunes sexuellement actifs, le système éducatif apparaît comme un milieu favorisant la progression de l'épidémie.

> **Le système éducatif, espoir de lutte contre la maladie**

La lutte contre l'épidémie passe, en dehors des méthodologies strictement médicales, par le développement d'une politique d'éducation appropriée.

Il s'agit de promouvoir un changement des mentalités dans le sens de l'égalité des sexes et de la promotion de la place de la femme dans la société. Il faut également informer sur la maladie, ses modes de transmission, les moyens de prévention, et induire une diminution de la fréquence des comportements à risque.

Dans l'état actuel des choses, l'efficacité de ces mesures semble très limitée, notamment sans doute en raison des très faibles ressources financières qui peuvent y être consacrées.

**Conclusion**

Le constat alarmant ainsi établi bouleverse les consciences. Le lourd tribut payé par l'Afrique est ressenti comme une injustice, une injustice de plus subie par les africains.

Face à son public cultivé, notamment dans le domaine scientifique, l'intervenant a dû répondre à deux questions terribles. Il l'a fait avec une argumentation précise, rigoureuse et convain-

cante, qui prouve que ces questions lui sont habituellement posées : non, il n'est pas possible de penser que le SIDA serait une création volontaire des hommes blancs en vue de s'attaquer aux hommes de couleur ; non il n'est pas possible d'imaginer que le virus du SIDA serait une production accidentelle de laboratoires occidentaux, dont la production monstrueuse leur aurait de plus échappé.

Pour finir, empruntons un extrait de la conclusion du discours du médecin Colonel Kadri Mounkaila :

“En résumé et de toute évidence, les perspectives de l'éducation dans le contexte du VIH/SIDA ne sont guère encourageantes. Il est certain que, tout au moins, le niveau des écoles baissera, car un nombre significatif de professeurs, de gestionnaires, de responsables et d'enfants meurent, sont malades, dépressifs ou incapables de se concentrer. À moins que des initiatives énergiques et significatives ne soient prises immédiatement, on assistera à un véritable recul, tout développement devenant finalement hors de portée et les objectifs actuels d'éducation ne pouvant être atteints dans un futur prévisible.”